Publije | e-Revue de critique littéraire
Littérature pour la jeunesse et littérature générale

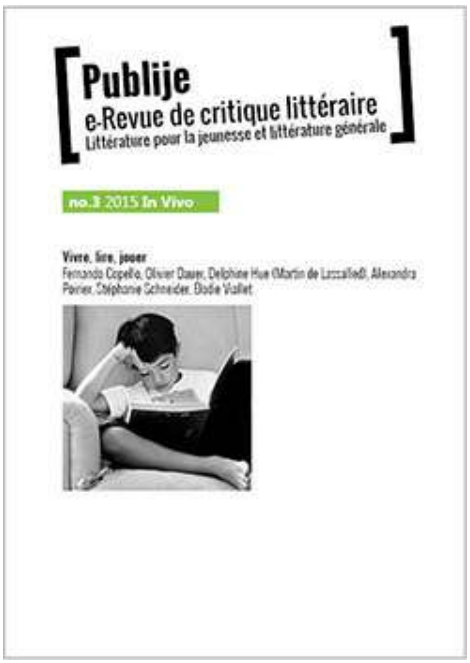
Le Mans Université
UNIVERSITÉ BRETAGNE LOIRE

2015-n°3

Elisa Marazzi, Corinna Norrick-Rühl, Nausicaa Dewez et Suzanne Dumouchel (dir.), *Vivre, lire, jouer*

« Lire *Le Carnet rouge* de Benjamin Lacombe & Agata Kawa»

Delphine Hue ((étudiante en master LIJE première année, Université du Maine)



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Comment choisir un livre en littérature de jeunesse ? Le terme même de littérature de jeunesse est ambigu. S'agit-il d'une littérature écrite pour la jeunesse ou classée pour la jeunesse ? Cette question sous-entend que plusieurs interprétations sont possibles, tant au niveau de l'écriture que de l'interprétation et de la réception. L'objectif ici est d'analyser la façon dont un adulte lit un livre pour enfant. Il s'agit d'essayer de comprendre les processus mis en œuvre pendant l'acte de lecture et le positionnement de l'adulte face à la fois au texte et à l'enfant qui l'écoute.

Après réflexion, une première idée : *Le grand livre vert*[1] qui a marqué mon enfance. Mais mes impressions d'enfants ne vont-elles pas se superposer avec d'autres souvenirs ? Puisqu'il m'est resté en mémoire, il me semble difficile d'en faire une lecture neutre et mon interprétation enfantine a sans doute été éclairée – ou contaminée – par le temps.

Je choisis donc un livre acheté récemment pour la simple raison qu'il m'a plu, le plaisir étant un des éléments essentiels qui déterminent l'acte de lecture chez l'enfant : *Le carnet rouge*[2] *(je note ici, la coïncidence, involontaire, qui m'a fait choisir deux ouvrages aux titres assez proches et qui évoquent la lecture).*

La première lecture est une lecture « picturale », ce sont d'abord les images qui parlent. J'apprécie la beauté et la richesse des illustrations. C'est un « beau livre » : en grand format, avec des pages brillantes, un papier qui sent bon.
Si le plaisir des yeux est spontané, naturel et certainement similaire à celui d'un enfant, il semble très difficile de se défaire de certaines connaissances d'adultes qui interfèrent immédiatement :

[1] GRAVES Robert, *Le grand livre vert,* Paris, Gallimard Jeunesse, 1985.

[2] LACOMBE Benjamin et KAWA Agata, *Le carnet rouge,* Paris, Seuil Jeunesse, 2010.

le style art-décoratif des motifs végétaux est évident et éveille la curiosité du lecteur-adulte alors que, vraisemblablement, un enfant ne saurait pas l'identifier et encore moins le nommer. Dans quelle mesure ce style, qui m'a toujours fascinée, a-t-il influencé mon choix et participe-t-il au plaisir de la lecture ?

Pour autant, ne peut-on pas supposer qu'un enfant serait séduit lui aussi par ces arabesques végétales ? Si je suis sensible à ce type de composition depuis l'enfance, il est probable que d'autres enfants le sont, et qu'ils le sont encore à l'âge adulte.

La première lecture du texte se fait avec mes deux enfants de cinq et huit ans. Il s'agit d'une lecture oralisée, à haute voix. L'objectif est alors de lire de façon intelligible pour les enfants mais aussi de se mettre à leur niveau, d'essayer de comprendre l'histoire comme eux la comprennent. C'est donc une lecture en continu afin de connaître le dénouement de l'intrigue.

Deux modes de lecture se superposent : l'adulte qui lit un livre de littérature de jeunesse pour ses enfants et l'adulte qui essaie de percevoir, de comprendre et de ressentir l'histoire comme un enfant. A cela s'ajoute un troisième niveau de lecture : celui des enfants qui écoutent et découvrent une histoire pour enfant par l'intermédiaire d'un adulte-lecteur.

A la lecture-plaisir, proche de la lecture enfantine, se mêlent deux questions latentes : ce livre est-il adapté à leur niveau de compréhension ? Va-t-il leur plaire ? En effet, s'il existe une différence entre un adulte-lecteur et un enfant-lecteur, il existe aussi des différences entre les individus et un enfant de cinq ans n'est pas le même lecteur qu'un enfant de huit ans.

Si l'intrigue est simple, le registre de langue s'avère soutenu avec l'utilisation d'un vocabulaire précis et recherché en particulier lorsque l'auteur évoque la faune et la flore du jardin qui fascine William, le héros.

Cependant, la difficulté de certains termes ne constitue pas un obstacle à la compréhension générale du texte. Il semble plutôt que l'utilisation de mots choisis comme « zinzinulement » participe à la poésie du texte car si l'enfant, lecteur ou auditeur, ne comprend pas le sens exact, il peut être sensible au son et à la musicalité du mot.

Cet aspect poétique est renforcé par la présence de *poèmes intégrés dans les illustrations. Les vers, dont l'écriture est fine et discrète, comme tracée au crayon, suivent les courbes des dessins à la manière des arabesques déjà évoquées.* Ces poèmes sont les pensées et les sentiments intimes du héros. Rédigés par l'illustratrice, et non par l'auteur, ils offrent un autre niveau de lecture : les images sont à la fois les illustrations du livre et les dessins de William.

Il y a une mise en abyme des deux œuvres, le livre que l'on est en train de lire et le carnet dont le héros ne se sépare jamais et qu'il noircit de poèmes et de dessins. Cependant, ces poèmes, s'ils peuvent être attribués à William, un enfant de quatorze ans, interpellent davantage le lecteur adulte car ils évoquent essentiellement la nostalgie face à la fuite du temps.

On peut alors se poser la question du destinataire de ce livre de littérature jeunesse. En effet, cet ouvrage a bien été écrit pour les enfants et édité dans la collection « Seuil Jeunesse ». Mais l'auteur et l'illustratrice n'en sont pas moins des adultes. Donc si l'histoire s'adresse bien à des jeunes, ne peut-elle pas comporter des éléments à l'attention des adultes ? *Je remarque à l'issue de la lecture une note sur la biographie de William : ce n'est pas un personnage fictif mais réel, et l'inventeur du style art-décoratif. Pour moi, cette nouvelle donnée éclaire le souci esthétique de l'illustratrice. Pour les enfants, cette information soulève une multitude de questions sur l'authenticité du récit. Et surtout, le carnet existe-t-il vraiment ? Le souci de vraisemblance paraît donc l'emporter sur l'imagination et la rêverie, ce qui me déçoit un peu car ce qui m'a touchée en premier lieu dans ce livre, c'est l'atmosphère qui se dégage des illustrations.*

Cela signifie-t-il qu'un adulte est plus sensible à ces illustrations si riches et travaillées qu'un enfant ?

Elles traduisent les états d'âme de William. Ainsi, lorsqu'il est désespéré par la perte de son carnet, les couleurs s'assombrissent, la nature devient menaçante par la présence de ronces, d'épines et de loups. Ces images font référence à des motifs de contes bien connus des enfants comme *Le petit chaperon rouge* ou *La belle au bois dormant.*

Mais l'enfant peut-il comprendre toute la symbolique contenue dans l'illustration qui occupe la double-page centrale : William y est représenté en train de lire, assis dans l'herbe alors que sous terre, des racines le relient à son père et aux objets de son enfance.

Si l'auteur de littérature de jeunesse adresse son livre à la fois aux enfants et aux adultes, comment l'adulte-lecteur doit-il se positionner ?

L'auteur semble prendre en considération le fait que les plus jeunes enfants ne sachant pas lire,

la lecture passe par l'intermédiaire d'un adulte-lecteur. Or, lorsqu'un adulte lit un livre de jeunesse, s'il ne peut se départir de son vécu d'adulte, il ne peut pas non plus occulter l'enfant qu'il a été et qui peut ressurgir dès lors qu'une histoire l'amuse ou l'émeut.
C'est sans doute ce que l'auteur et l'illustratrice expriment eux aussi lorsqu'ils glissent dans les mains de leur personnage un carnet intitulé « Au pays de nulle part », c'est-à-dire à Neverland, le pays de Peter Pan, l'enfant qui ne voulait pas grandir.

Plusieurs modalités de lecture sont théoriquement identifiables chez l'adulte-lecteur de littérature de jeunesse mais il s'avère difficile de les dissocier complètement durant l'acte de lecture lui-même. Cette difficulté est renforcée par la littérature de jeunesse elle-même qui s'adresse naturellement aux enfants-lecteurs mais aussi à tous les enfants, y compris à ceux qui ont grandi et sont devenus des adultes-lecteurs.